

Impact campus : « Changer d'échelle dans l'engagement étudiant » (Aude Serrano)

Paris - Publié le mardi 18 septembre 2018 à 11 h 16 - Actualité n° 128915

« Notre époque est marquée par de nombreuses transitions écologiques, numériques, solidaires, etc. qui vont toucher tous les métiers. Il faut former les étudiants à cela, en matière de connaissances, mais aussi de compétences concrètes pour les faire s'engager et agir. Beaucoup d'établissements font déjà des choses en la matière, mais veulent aller plus loin et changer d'échelle. Notre objectif est de former les étudiants à devenir des décideurs conscients de leur impact », déclare Aude Serrano, directrice innovation et développement d'Impact Campus, à News Tank, le 14/09/2018.

La création de cette société, en janvier 2017, fait suite à celle des Trophées Solidaires en 2012 par Michel Augendre, ancien directeur général du pôle management de Studialis, afin de récompenser les étudiants engagés dans des projets solidaires.

« Au bout de quelques éditions, il a fait le constat que si les projets des étudiants partent de bonnes intentions, ils manquent souvent de structure. Il s'est alors rapproché des établissements du supérieur qui lui ont confié être conscients de l'importance de susciter l'engagement des étudiants, mais ne savent pas trop comment s'y prendre et surtout comment l'intégrer de façon systémique », ajoute Aude Serrano.

Dès lors, l'organisation construit un concept de formation, qu'elle met en œuvre auprès de plusieurs établissements pilotes, tels que [EPF](#), [EMLYon](#) ou l'Université Paris-Nanterre. « Si nous proposons des formules et des cours clés en main, nous pouvons aussi proposer des accompagnements sur mesure. Pour [EMLYon](#) par exemple, nous contribuons à leur stratégie de early-makers, en proposant des ressources digitales pour faire réfléchir les étudiants à l'impact de leurs projets », indique Aude Serrano.

Impact Campus s'appuie aussi sur un comité scientifique, composé d'enseignants-chercheurs des écoles partenaires ou pilotes, et présidé par [Jacques Igalens](#), enseignant-chercheur en sciences de gestion spécialisé en [RSE](#), et ancien directeur de [TBS](#).

Le coût pour l'établissement varie en fonction du nombre d'étudiants, de l'accompagnement demandé, etc. La fourchette se situe entre 9 000 et 30 000 €.

Pour aller plus loin et faire bouger davantage d'établissements, Impact Campus souhaite activer d'autres leviers, comme les classements ou les accréditations. « Nous avons notamment rencontré des équipes de [AACSB](#), le [Hcéres](#), la [CTI](#) et la [CEFDG](#) pour voir comment valoriser ce sujet au sein de leurs études. On pense que c'est ce qui va permettre de faire bouger les établissements et de transformer de l'intérieur. »

Une intervention en trois piliers et du sur-mesure

Le concept d'Impact Campus s'articule autour de trois piliers, que détaille Aude Serrano :

- Une dimension d'inspiration : « Monter des actions innovantes, faire parler des acteurs de changement, de tout type d'organisation ».
- Une dimension académique : « Des cours intégrés dans les maquettes de formation, basés sur les grands objectifs de développement durable et qui abordent les grandes transitions (agriculture, obsolescence programmée, égalité femmes-hommes, etc.). Il est validé par le comité scientifique présidé par Jacques Igalens. »
- Une dimension action : « Avec un passage à l'action par la pédagogie par projet ou la pédagogie inversée, cela peut être un groupe d'étudiants qui produit une vidéo de sensibilisation sur un sujet lié à l'environnement, au RSE, au digital, etc. ».

Un impératif : soigner le fond et la forme. « On cherche à ce que le contenu soit cohérent avec les enseignements classiques de l'école. Mais on est aussi très attentif au côté ludique, ce qu'on appelle la gamification, qui est importante pour lancer la dynamique, et maintenir l'engagement des étudiants sur la durée ». Au menu : quiz interactifs, théâtre action/débats, capsules vidéo.

| « Nous allons aussi travailler sur la création de serious games avec les étudiants ».

Cinq établissements pilotes

Pour le moment, Impact Campus intervient dans cinq établissements pilotes : EPF (sur les trois campus), EMLyon sur le PGE et le bachelor, l'Université de Paris Nanterre sur la faculté de gestion (dans le cadre d'un appel à projets de la région Île-de-France sur les Edtechs), PSB, ESCD.3A (humanitaire).

| « Notre enjeu est de travailler avec des écoles convaincues. Ces écoles ont justement une ambition sur les questions d'engagement, et veulent les penser à l'échelle d'une promotion entière, et pas juste d'un groupe d'étudiants. Nous faisons en sorte aussi de travailler en lien avec un enseignant, pour être en complémentarité avec ce qui est déjà mis en place. »

Impact Campus peut aussi proposer des accompagnements davantage « sur mesure » :

| « L'EPF a lancé un stage obligatoire d'engagement citoyen, et du coup nous sommes là pour aider les étudiants à réfléchir en amont sur ce que signifie la notion d'engagement, puis à choisir leur stage par rapport à leurs envies », indique Aude Serrano.

Évaluation et certification

Les étudiants qui ont suivi le programme reçoivent un certificat à la fin, ce qui implique une évaluation finale.

« Nous sommes en train de mener un travail autour d'un référentiel de compétences. Pour cela, on s'appuie sur la recherche existante autour des programmes de mentorat, de pédagogie par projet, etc. »

| « Le comité scientifique réfléchit aussi à une évaluation s'appuyant sur le taux d'engagement de l'étudiant. Cela pourrait aussi prendre la forme d'un autodiagnostic des formes d'engagement, pour aider l'étudiant à se positionner. »

Toucher plus d'étudiants

Retour d'évaluation

Pour savoir ce qu'apporte la formation aux étudiants, Impact Campus veut faire une évaluation d'impact de ses actions. « Elle reposera d'abord sur un questionnaire amont et aval auprès des étudiants. Ce qui est difficile, c'est d'isoler ce qu'on apporte aux étudiants, car ils sont en pleine transformation, réflexion, et donc c'est le bon moment pour les faire réfléchir à leurs convictions ».

Les premiers retours des étudiants sont, selon elle, positifs. « Ils jugent nos interventions comme une bonne occasion de réfléchir à des sujets leur tenant à cœur, mais aussi sur la qualité et l'intérêt des contenus. »

Seul point négatif évoqué : « le sentiment d'une charge de travail supplémentaire, mais cela va s'ajuster, en intégrant cela dans leur emploi du temps. En tout cas, c'est encourageant ! »

D'autres leviers à activer

Si Impact Campus travaille avec « des écoles innovantes » en matière d'engagement, d'autres peuvent être un peu en retard. « Notre objectif est quand même que cela touche le maximum d'étudiants. Aussi nous menons une réflexion plus globale sur les leviers pour faire bouger les écoles, autour de plusieurs pistes », détaille Aude Serrano :

- Les classements : « On réfléchit avec des éditeurs de classement pour voir comment intégrer la dimension engagement. Reste à voir comment l'évaluer : nombre d'heures de cours, de projets, les changements d'état d'esprit pour les étudiants, etc. ? Cela peut permettre aux écoles qui s'engagent de mieux le valoriser ».
- La mise en place d'un label comme DD&RS : « C'est une réflexion que nous avons, mais qui n'est pas tranchée. Faut-il labelliser l'école, un programme ? Qu'est ce qu'on met derrière ? Il ne faut pas non plus multiplier les labels, car cela demande du temps aux établissements ».
- Les accréditations.
- Les entreprises : « Nous voulons voir avec elles quels sont leurs besoins en compétences dans ce domaine, ce qui peut aussi inciter les établissements à évoluer. »

"Ne pas être un vernis solidaire"

Impact Campus pourrait-il servir de caution « solidaire » à des écoles qui par ailleurs ne s'intéressent pas trop aux valeurs de solidarité et de RSE ? "Cela peut être un risque", reconnaît Aude Serrano. « Mais concernant les écoles pilotes, on sait que cela vient d'une stratégie de la direction, avec une vraie volonté de changement ».

« De notre côté, nous sommes là pour insister sur la transformation globale des cursus, intégrant l'ensemble de la promotion, pour ne pas être juste un cours en option, un vernis solidaire. Et nous sommes là pour aider l'établissement à voir comment infuser cette démarche dans tous les cours, en proposant du contenu (études de cas, capsules vidéo, micro-learning, etc.) tout en respectant l'indépendance des enseignants. »

Impact campus : organisation et partenaires

Impact campus a été créé en janvier 2017 par Michel Augendre, ancien directeur général du pôle management de Studialis, et Antoine Rouillé D'Orfeuill, directeur général du Groupe SOS, et lancé lors de Think Education 2017 à Paris Dauphine.

Son équipe compte six personnes qui combinent des compétences en pédagogie, en Edtechs et innovation digitale (réalité virtuelle, innovation pédagogique, design de solution, gamification, etc.), ainsi qu'en connaissance du secteur de l'enseignement supérieur.

Si l'équipe intervient toujours sur le premier pilier « inspiration », « pour expliquer le parcours aux étudiants et voir comment ils réagissent », elle peut pour les autres faire appel à des partenaires extérieurs pour organiser des débats et controverses.

« On travaille aussi avec Enactus car ils ont des contenus de très bonne qualité, et une bonne approche en termes de méthodologie ».

Impact Campus s'appuie aussi sur un réseau de partenaires, membres du comité de pilotage, comme la Cdefi et l'UGEI, des structures comme Campus responsables ou le Sulitest (test sur le développement durable), ou des écoles comme l'Essec.

« Ce partenariat nous a permis notamment de disposer des ressources de leurs Mooc sur l'entrepreneuriat social (une dizaine de Mooc complets). Avec l'idée que ce n'est pas la peine de réinventer ce qui est bien fait ». L'entreprise est en lien aussi avec la CGE et la CPU.

Les membres du comité scientifique

Le comité scientifique d'Impact Campus réunit deux fois par an, « un panel d'experts académiques des sujets d'innovation sociale, innovation managériale, RSE, développement durable, éthique, engagement, etc ». Il répond aux trois objectifs suivants :

- « orienter les choix des thématiques des futurs cursus de l'académie ;
- enrichir les cursus en cours de création ;
- animer une réflexion interdisciplinaire. »

Il est composé, outre son président Jacques Igalens, de :

- Olivier Bachelard, EMLyon
- Charles-Henri Besseyre-des-Horts, HEC
- Laurent Bibard, Essec Business School
- Maria Giuseppina Bruna, Ipag
- Valérie Chanal, Université Grenoble Alpes
- Pascal Da Costa, CentraleSupélec
- Françoise De Bry, Académie de l'Éthique
- Jean-Marie Peretti, Essec Business School
- Cécile Renouard, Essec Business School
- Marie-Laure Salles-Djelic, Sciences Po Paris
- Carole Simonnet, Paris School of Business
- André Sobczak, Audencia Business School.

Développement et objectifs

D'après Aude Serrano, l'activité d'Impact Campus ne permet pas encore à la société de s'autofinancer.

« Nous recevons un soutien du Groupe SOS, notamment pour la R&D. Et nous allons essayer de trouver des financeurs pour les capsules vidéo, pour ne pas faire porter à nos clients l'investissement sur les contenus, mais seulement sur l'accompagnement ». Le premier cursus a coûté 100 k€ à réaliser, « et il faudra le réactualiser d'ici quelques années ».

Aude Serrano indique ne pas avoir d'objectif chiffré de développement. « Sur la première année d'activité, on compte 5 000 étudiants touchés, ce qui nous satisfait grandement. N'ayant pas les ressources pour nous déployer partout, nous choisissons les écoles avec qui nous allons travailler. L'idée est qu'elles soient entre cinq et dix ».

Impact Campus a toutefois l'idée de développer son activité à l'international — « nous avons des pistes au Maroc, aux Philippines » —, et du côté des entreprises.

Aude Serrano



Parcours	Depuis	Jusqu'à
Impact Campus Directrice Innovation et Développement	Février 2017	Aujourd'hui
Fédération des établissements d'enseignement supérieur d'intérêt collectif Déléguée au soutien des écoles	Janvier 2016	Février 2017
Kimso Consultante en impact social	Octobre 2014	Novembre 2015
Antropia Essec Coordinatrice du projet scale up antropia	Janvier 2014	Décembre 2014
Établissement & diplôme	Année(s)	
Essec Business School Formation action certifiante - mesure de l'impact social	2014	2014
Essec Business School MSc in management, chaire entrepreneuriat social	2008	2013

Fiche n° 19756, créée le 20/10/16 à 16:48 - MàJ le 26/09/18 à 15:45

© News Tank 2018 - Code de la propriété intellectuelle : « La contrefaçon (...) est punie de trois ans d'emprisonnement et de 300 000 euros d'amende. Est (...) un délit de contrefaçon toute reproduction, représentation ou diffusion, par quelque moyen que ce soit, d'une oeuvre de l'esprit en violation des droits de l'auteur. »